

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

17 novembre 2024

Pasteur Olivier
Pigeaud

Texte :

Marc 13, 24-32

Notes bibliques

Contexte

Ce sont les tous derniers enseignements de Jésus à Jérusalem. On peut dire qu'au début du chapitre 14 c'est le récit de la passion qui commence. Comme indiqué en début du chapitre 13 Jésus s'adresse à Pierre, Jacques, Jean et André qui lui ont posé une question sur la fin du temple. Jésus y répond en parlant de la fin des temps.

Données synoptiques

Matthieu et Luc ont repris ici ou ailleurs les données de Marc. On peut dire que c'est chez Marc que le discours est le mieux centré sur l'attente éveillée d'un événement qui peut arriver à tout moment. Rien d'équivalent chez Jean.

Au fil du texte

Versets 24-25 : il a déjà été question de détresse au verset 19 avec une citation de Daniel 12/1. Jésus cite maintenant Ézéchiël 32 /1-8 qui est une plainte sur l'Égypte, et Joël 2/10, 3/4 et 4/15 dans des développements décrivant des catastrophes cosmiques mais annonçant aussi le prophétisme des jeunes gens (3/1-2).

Verset 26 : Il n'est plus question de catastrophes mais d'une venue bénéfique, toujours avec des citations : Daniel 7/13, passage où de façon unique dans la Bible hébraïque il est question du Fis de l'Homme en tant qu'envoyé spécial de Dieu.



Verset 27 : combinaison de formules du Deutéronome (30/4), Zacharie (2/10), Ésaïe (27/13). Noter que les élus viennent de partout !

Verset 28 : Certaines traductions parlent ici de parabole d'autres de comparaison. C'est bien le mot grec parabole qui est utilisé. Son sens est plus large que celui qu'on lui donne en général en français où on pense à un récit. Or il n'y en pas à proprement parler ici. Le figuier souvent mentionné dans la Bible est un arbre courant et très apprécié.

Verset 29 : Certaines traductions reprennent ici le titre de Fils de l'Homme alors que le texte dit simplement « il est proche ».

Verset 30 : Jésus pense effectivement que la fin des temps actuels est très proche. Mais il dit juste après qu'il ne sait pas lui-même le jour ni l'heure. On peut ajouter qu'il ne sait pas l'année ou le siècle !

Verset 31 : Cette parole que l'on trouve au même moment chez Matthieu et Luc se trouve aussi en Matthieu 5/18 à propos de la loi. Jésus met il sur le même plan ses paroles et la loi ?

Verset 32 : On peut penser à la phrase, tardive, de la seconde lettre de Pierre (3/8) à propos du retard de la fin des temps, jour du Seigneur qui vient comme un voleur : pour Dieu un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour.

Vue générale

Dans un développement relativement courant dans la Bible sur la fin des temps, notre texte indique, mais il n'est pas le seul, qu'on ne sait ni le jour ni l'heure. Il déclare aussi, ce qui est unique, que les paroles de Jésus sont, elles, éternelles. Cette déclaration constitue sans doute pour aujourd'hui la pointe de notre texte.

Les autres textes du jour

Daniel 12/1-3 : annonce d'un temps de détresse, mais aussi de résurrection et de salut pour certains.

Hébreux 10/11-18 : après « ces jours-là », une alliance nouvelle.

Proposition de prédication

Les lectures des deux dimanches précédant l'Avent sont traditionnellement consacrées à l'attente. Non point l'attente de Noël, c'est à dire de la venue de Jésus sur terre, mais, celle de la fin des temps, jour du Seigneur ou retour du Christ. Les rédacteurs et les lecteurs des Évangiles, et même sans doute Jésus, pensaient que cette fin du temps qu'ils

vivaient était proche. Or elle ne s'est pas produite rapidement et les chrétiens du second siècle en ont été troublés comme le montre la seconde lettre de Pierre qui veut atténuer leur déception par cette déclaration « Pour Dieu un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour ». Déjà dans le texte d'aujourd'hui Jésus lui-même modérait l'impatience de ses disciples en déclarant que « nul ne connaît ce jour ou cette heure, ni les anges du ciel, ni le fils ».

Alors qu'en est-il pour nous, deux mille ans plus tard ? Nous avons bien intégré le fait que le Royaume de Dieu peut être pour dans des siècles. Faut-il pour autant oublier totalement les avertissements de Jésus sur le ciel et la terre qui passeront un jour ? Certainement pas, pour plusieurs raisons.

La première est d'ordre scientifique. Elle tient au fait que la planète terre n'est pas éternelle. Elle disparaîtra un jour... certes très très lointain. Mais avant cela, même si le ciel et la terre existent encore, cette dernière sera sans doute un jour, à une époque lointaine, inhabitable à cause des changements ou des accidents cosmiques inévitables. A vrai dire cette donnée peut jouer pour l'histoire très lointaine de l'humanité, mais nous nous sentons peu concernés par elle.

La seconde, qui nous touche plus, est d'ordre écologique. Il n'est en effet pas impossible qu'assez rapidement, d'ici un ou deux siècles, les activités humaines mondiales rendent la terre inhabitable. Il faut déjà abandonner des territoires côtiers très peuplés à cause de la montée des eaux.

La troisième est d'ordre politique et militaire. Plusieurs états ont déjà des quantités phénoménales d'ogives nucléaires capables de ravager totalement la surface de la terre. D'autres états se préparent à s'armer dans ce domaine et les risques augmentent d'un anéantissent nucléaire mondial. Il peut se produire dès notre époque.

Quel rapport tout cela a-t-il avec la fin des temps annoncée par Jésus ? Il n'est pas absolument évident, sauf si on considère que rien de ce qui existe n'est éternel. Que ce soit pour des raisons cosmiques, à cause des erreurs de l'humanité ou par la venue du Royaume de Dieu, que ce soit pour demain ou pour dans mille siècles, tout doit disparaître.

Quelles conséquences pour nous ? Quelles pensées, quelles attitudes, quels comportements ?

Nous pouvons ignorer la précarité du monde et la nôtre, étant déjà assez pris par notre difficulté à vivre dans le temps présent, ou trop mobilisés par nos projets. Nous pouvons tout au contraire vivre dans la crainte permanente d'une fin très prochaine, annoncée ou non par des prophètes modernes.

La juste attitude est sans doute celle de Martin Luther s'exprimant ainsi : « même si je savais que le monde doit disparaître demain, je planterais encore un pommier aujourd'hui ». Cette déclaration a la particularité de prendre en compte la précarité du monde tout en vivant pleinement le présent. Elle exprime aussi la conscience de la fragilité de nos vies dans un monde qui peut disparaître rapidement.

Cela nous ramène à la seconde partie de la déclaration de Jésus sur le ciel et la terre qui passeront, celle où il dit que ses paroles, elles, ne passeront pas. Enfin une réalité

absolument durable, subsistant quoi qu'il arrive, même quand tout aura disparu ! Mais la question est de savoir à quoi pense Jésus quand il met en avant ses paroles. S'agit-il de l'ensemble de son enseignement et des échanges qu'il a avec ceux qu'il rencontre ? Sans doute, mais quel en est le centre de gravité ou l'essentiel dans toutes ces paroles ? Plusieurs pistes sont possibles : ce peut être son résumé des commandements : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même ». Ou ses paroles de pardon : « va en paix tes péchés sont pardonnés ». On peut aussi penser à la façon dont Paul résume l'évangile après avoir évoqué tout ce qui peut nous abattre « Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. »

Oui c'est bien l'amour de Dieu exprimé dans les paroles de Jésus qui est la seule réalité qui durera au-delà même de la fin du monde. Nous ne savons pas les effets de cet amour éternel quand nous-mêmes et le monde auront disparu, car cela nous dépasse, mais nous pouvons en recevoir des bienfaits dès maintenant. Saisissons-le, cet amour inaltérable partageons-le, mettrons-le en œuvre ! Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org